



Nativité du Seigneur
Samedi 25 décembre 2021
Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption

Lectures

Lecture du livre du prophète Isaïe (9, 1-6)

R/ Aujourd'hui, un Sauveur nous est né : c'est le Christ, le Seigneur. (cf. Lc 2, 11)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (2, 11-14)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (2, 1-14)

Homélie

« Le temps où Marie devait enfanter fut accompli » (Lc 2, 6).

L'enfant est encore dans le sein de sa Maman. L'enfant mystérieux qui vient de Dieu, qui est Dieu, conçu par la grâce de l'Esprit Saint, est sur le point d'être mis au monde.

Il est là sans entendre comme nous, sans voir et sans respirer encore. Dieu entre humblement dans notre monde par le commencement, dans une totale dépendance de sa Maman. Déjà, il perçoit, il ressent, on peut dire il parle : sa présence manifeste l'amour de Dieu accueilli par la Vierge Marie, accordée en mariage à Joseph. Un nouveau chemin commence pour l'humanité : Dieu prend visage humain.

« Le temps où Marie devait enfanter fut accompli. » Le voici ce visage, cet enfant : « un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12). Arrêtons-nous sur ce visage de l'enfant-Dieu donné au monde. Ses yeux s'ouvrent : que voit-il ? Ses oreilles s'ouvrent : qu'entend-il ? Sa bouche respire : que dit-il ?

Que voit-il, cet enfant ? Jésus voit sa mère, bien sûr, celle qui prend soin de lui, celle qui ne tardera pas à le nourrir. Il voit le meilleur de notre humanité, la vie qui donne la vie, la femme qui n'a pas touché au péché, et n'a pas été touchée par lui, la femme dont le cœur est tout entier rempli d'amour. En Marie, le Fils de Dieu voit déjà ce pour quoi il est venu : rappeler à chacun, à chacune, à tous sa vocation à l'amour, dire son dégoût pour le péché et faire miséricorde. Marie est transparente à cet amour. On appelle cela parfois la pureté, comme la pureté d'un cristal sans matériau étranger. Il ne s'agit pas d'une soi-disant transparence que l'on réclame en faisant intrusion dans la conscience de l'autre. Marie est tout entière à sa mission sans ostentation, sans démonstration, avec pudeur.

« Il n'y a pas de place dans la salle commune », peut-être faut-il comprendre que la salle n'est pas assez grande pour que Marie vive dans un lieu dédié ce moment inouï et intime de la venue au monde de l'enfant.

Frères et sœurs, aimons cette réserve, cette pudeur, cette intimité pour que la vraie vie naisse et renaisse en nous. C'est le moment intime et inouï de la prière où Dieu vient habiter nos cœurs. Ce soir, la cathédrale est assez grande pour que nous accueillions le Sauveur, intimement.

Qu'entend-il, cet enfant ? Jésus entend le calme et le dévouement de Joseph, et bientôt l'entrée presque silencieuse de ces bergers un peu rustres. Le nouveau-né les attendrit. Il entend déjà le bruit de la salle commune, les bruits de ces gens où le chacun pour soi s'ajoute aux péchés les plus divers, écho de la cacophonie du monde. Peut-être n'y avait-il pas de place dans la salle commune, comme dans notre monde ou une partie de notre cœur, Dieu a si peu de place. Le Fils de Dieu entend ceux pour qui il est venu : les malades et les pécheurs, nous au fond ! Mais, cette nuit, il entend surtout la douce musique que les bergers fredonnent après l'avoir entendu chantée par des anges joyeux : Gloria

La terre et le ciel se rejoignent dans le cœur de l'enfant Sauveur, pour révéler le véritable avenir de l'humanité. Entendons-nous l'annonce des anges qui nous invitent à rendre Gloire à Dieu dans notre vie d'enfant, de jeune, d'homme, de femme, de vieillard ? Voulons-nous que nos vies chantent l'amour et la Gloire de Dieu qui sont notre avenir déposé dans la crèche, dans nos cœurs ce soir ?

Que dit-il, cet enfant ? Pour l'instant, Jésus balbutie. Point de miracle inutile, chez l'Enfant-Dieu. Il veut apprendre comme nous apprenons, faire le parcours de tout être humain jusqu'à la mort, jusqu'à son Père qui est aux Cieux. Le Fils de Dieu, le maître, se fait disciple. L'intervention des anges témoigne de sa vie et de sa mission : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2, 11). Il est l'espérance que tout peut renaître pour l'amour de Dieu.

Nous aussi, nous balbutions l'amour. « La grâce de Dieu nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde », dit saint Paul. Il ajoute : « et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable avec justice et piété, attendant que ce réalise la bienheureuse espérance » (Tt 2, 12-13). La manière la plus raisonnable de vivre en ce monde est l'espérance.

Noël est un commencement, une espérance ... quel chemin prendrons-nous demain ? Celui de l'Evangile, celui de la grâce, celui des Anges, celui du nouveau-né à qui tout est promis ... ou laisserons-nous notre cœur être envahi par la peur et les convoitises ? Cette semaine, prenons le temps de penser à l'Enfant Jésus qui ouvre ses yeux et ses oreilles, émet ses premiers sons, bientôt fait ses premiers pas : Il ouvre un nouveau chemin dans la nuit du monde, dans la nuit des épidémies de toute sorte ... prenons ou reprenons le chemin de l'Evangile, de la douceur, de la vérité, avec la joie dans le cœur, celle de Marie, de Joseph, celle des bergers, celle de tant de disciples de l'amour.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.